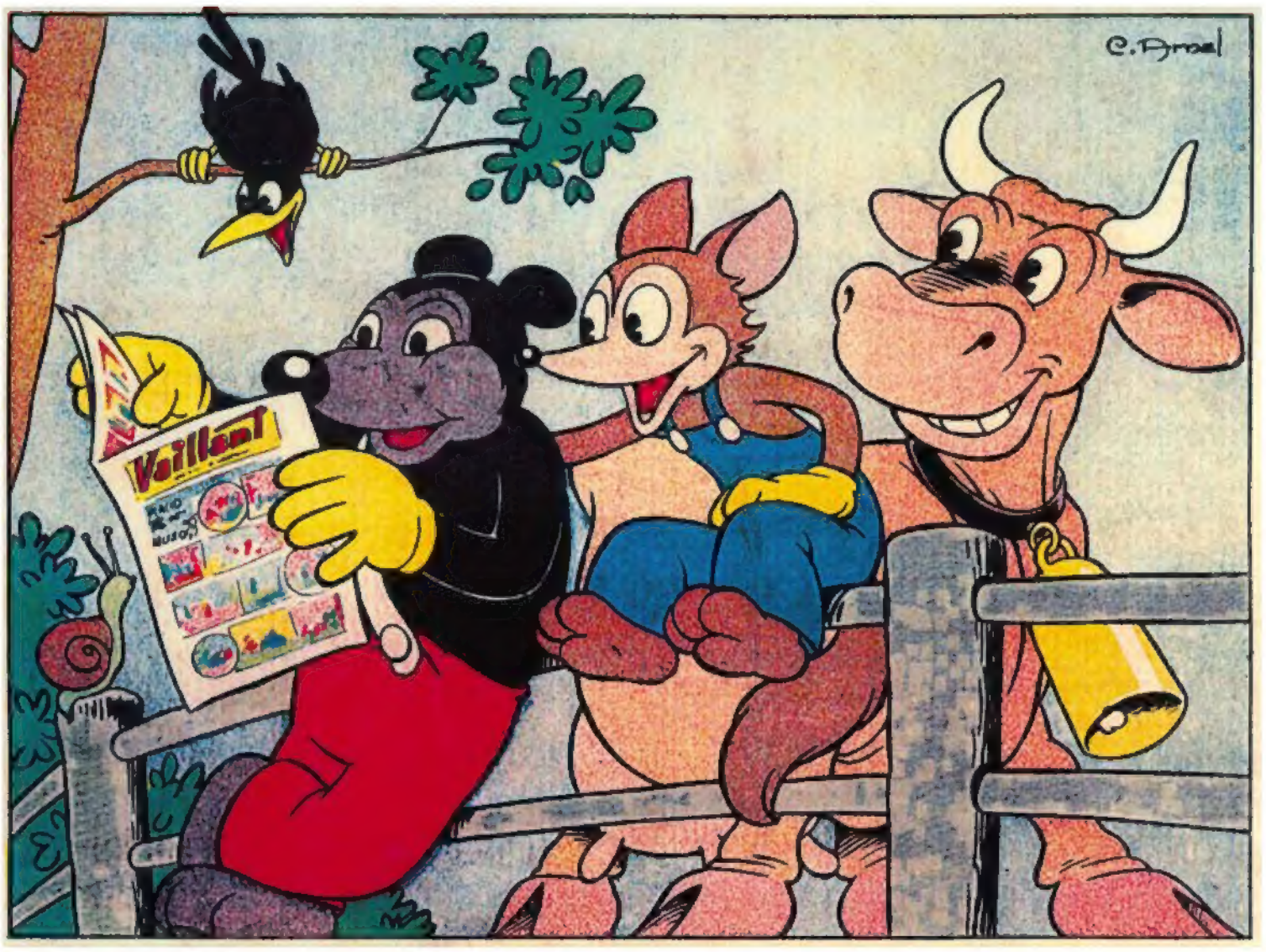
PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 18 • Octobre 2009

Il y a cent ans naissait José Cabrero Arnal

Placid et Muzo, volubiles et pas ballots

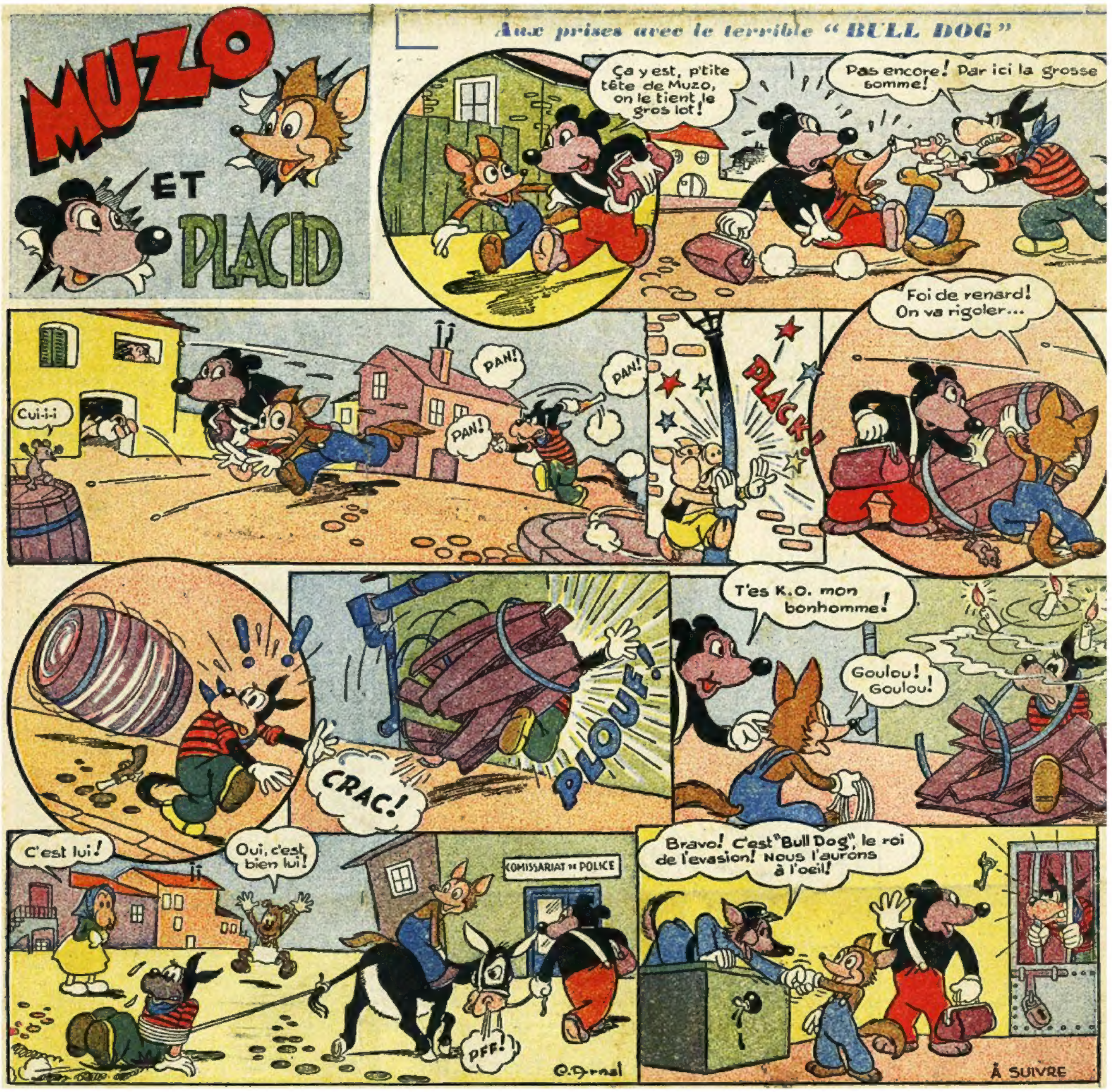


De belles choses en guise de hors-d'œuvre : un des strips animaliers qu'Arnal apporte au* Vaillant *des débuts (ci-dessus, dans le numéro 49 du 7 février 1946), ainsi que l'image de couverture de la première reliure du journal, comprenant les numéros 45 à 74, publiée la même année.

Quand, en décembre 1945, José Cabrero Arnal propose divers strips animaliers à Moreu, alors rédacteur en chef de *Vaillant*, il est loin de se douter du succès qui l'attend. D'origine catalane, récemment rentré des camps de concentration nazis, après un petit détour par la bonne ville de Toulouse où il a rencontré la femme de sa vie mais pas la fortune, le dessinateur ne manque pas de métier, la question n'est pas là : dans un précédent numéro de *Période Rouge*, Christian Potus a montré l'étendue de son travail d'avant-guerre pour divers titres de la presse enfantine espagnole. Mais, dans la France de la Libération, il lui faut repartir de zéro, et sa grande modestie l'abstient de tout triomphalisme.

Heureusement, ce n'est pas l'imagination qui lui manque. Bien vite il donne vie à un renard futé et sentencieux, qu'il appelle René, et à un ours, gourmand, lymphatique et balourd, un Placid qui distribue volontiers des baffes et ne perd pas une occasion de se montrer parfaitement crétin.

« René le Renard »... Diable ! Nous sommes là en présence d'un excellent jeu de mot, doublé d'un clin d'œil lancé au patron, qui porte le même nom de baptême ! Mais l'astuce n'est pas retenue : s'il adopte le goinfre caractériel sans réserve, Pierre Olivier, l'aîné du « Club des Quatre », l'enthousiaste petite équipe des permanents de l'hebdomadaire, préfère affubler le canidé du sobriquet de Muzo, qu'il estime plus sonore et évocateur[1]. Ce qui ne l'empêche nullement d'installer les deux bestioles en couverture du numéro 56, en mai 1946, et de présider à leur destinée jusqu'au numéro 335, d'octobre 1951.

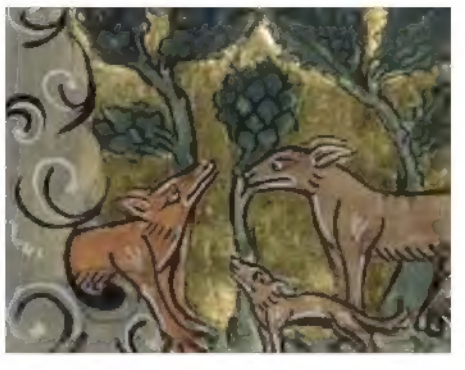


Dès leur première apparition (ci dessus, dans le numéro 56, de mai 1956) Placid et Muzo se révèlent tels qu'en eux-mêmes : tour à tour poltrons et courageux, vindicatifs et forts en gueule.

Un intervalle de cinq ans pendant lequel ce maître d'œuvre préposé aux scénarios « s'en paie une tranche », comme on dit. Pourvu d'une grande culture, il cisèle maintes saynètes loufoques et reprend des situations empruntées au patrimoine littéraire et cinématographique, de véritables aiguillons pour la plume, qu'il s'amuse à détourner, en les tirant à hue et à dia.

Des bébêtes de haut lignage

L'art de mettre en scène des animaux anthropomorphes est aussi vieux que les comics, il l'est même davantage, puisque, d'une certaine façon, il remonte à l'Antiquité. La tradition fait d'Ésope, qui aurait vécu à Samos à la charnière des VII^e^ et VI^e^ siècles av. J.-C., l'inventeur du genre de la fable, d'où proviennent, concurremment d'avec le *Pañchatantra* indien composé à la même époque, une foule de textes médiévaux, depuis *Le Livre de Kalila et Dimna* du Persan Ibn al-Muqaffa (VIII^e^ siècle de notre ère), jusqu'aux différentes versions du *Roman de Renart*, œuvres d'une vingtaine de scribes dont la production s'échelonne, selon les spécialistes, de 1174 à 1250[2].



Ci-contre : cette miniature qui enlumine un manuscrit du* Roman de Renart *(XIV^e^ siècle) présente un goupil au mieux de sa forme. Le roué n'hésite pas à berner Hersent, l'épouse de son cousin Ysengrin…

La Fontaine a réutilisé, et de façon magnifique, l'abondant bestiaire et ses caractères stéréotypés, au sein duquel le corbeau fait figure de benêt, l'agneau apparaît comme une proie faible et innocente, et la cigale incarne l'insouciance. Où sévit également une foule d'autres emplois, que l'on retrouve au fil des

Pour les gens du Moyen Âge, l'ours, loin d'être débonnaire, est avant tout un égorgeur. Ce manuscrit français des* Romans de la Table ronde *(fin du xv^e siècle) nous permet d'apprécier ses talents.

livres « pour enfants » que ne cessent de produire des auteurs plus contemporains ; chacun se souvient, pour avoir les avoir découverts à l'école communale, ou les avoir rencontrés au détour d'une lecture librement choisie, de reptiles « sournois », de cervidés « braves et nobles » ou de souris « malignes ». Au long de cette veine inépuisable, la bête se fait toujours le miroir d'un comportement humain et permet d'exprimer une leçon de morale, souvent avec des effets humoristiques.

Et c'est peu de dire que le terreau est riche ! Avec les deux lascars que lui apporte Arnal, Olivier peut, en outre, se permettre le luxe de jouer sur plusieurs tableaux. Car le goupil, sachez-le, est un personnage ambigu à souhait. Sa ruse, cela va sans dire, s'oppose tout autant à la force royale du lion qu'à la naïveté du loup ou à la sottise de l'âne. Mais sa personnalité n'est pas limitée à ce trait : il possède double visage. Dans son *Roman* médiéval, il est plutôt sympathique face à Ysengrin le stupide, ou au chat Tibert, l'hypocrite de service, ou encore en présence de paysans grossiers. À l'opposé, il ne manque pas de choquer les âmes sensibles quand il lui prend la fantaisie de se montrer ignominieux : il compisse les louveteaux d'Hersent, l'épouse de son cousin et rival, avant de la violer, il ne fait qu'une bouchée de ses interlocuteurs les plus faibles, il insulte le pouvoir établi, la justice, et même le bon Dieu en se torchant avec l'habit de pèlerin dont il s'est déguisé. Dans la septième « branche » de ses aventures, il se livre à l'aveu paradoxal de ses crimes, sur un ton sadique et méprisant, digne de certains caïds d'aujourd'hui, avant de croquer son confesseur.

À l'égard du plantigrade que « le journal le plus captivant » lui donne pour compagnon, la palette des sentiments que nous font éprouver les classiques est aussi

Jean-Baptiste Oudry, peintre encensé à la cour de Louis XV, réalise quelque 275 esquisses inspirées de La Fontaine. Plusieurs dizaines de ses dessins sont gravés et rehaussés à l'aquarelle pour l'édition complète des* Fables, *menée à bien de 1755 à 1759.

étendue. Rien que chez La Fontaine, on surprend l'énorme mammifère sous les apparences d'une chochotte au nez délicat (*La Cour du lion*) ou, au contraire, on l'admire en soldat loyal (*Le lion s'en allant en guerre*), en philosophe stoïcien (*La Lionne et l'Ourse*), en ami complaisant et très maladroit (*L'Ours et l'amateur des jardins*), en redoutable gaillard aisément trompé par les apparences (*L'Ours et les deux compagnons*).

Et le poète de Château-Thierry ne nous donne là qu'un aperçu des qualités attribuées au sire des cavernes. Longtemps en Europe ce fauve fut admiré, vénéré, pensé comme un parent ou un ancêtre de la gent humaine. Les cultes dont il a fait l'objet à l'époque paléolithique ont laissé des traces dans les esprits. De bonne heure l'Église chercha à les effacer. Prélats et théologiens étaient effrayés par une croyance largement partagée selon laquelle l'ours mâle était sexuellement attiré par les jeunes femmes[3]…

Ce n'est que sur le tard, finalement, que s'est imposée la représentation rassurante de la vedette de cirque qui se dandine d'un air bonasse. Et il faut attendre longtemps l'arrivée dans les foyers du nounours en peluche, censé aider les petits à s'endormir, une invention d'outre-Atlantique que l'on doit, semble-t-il, à la générosité du président Théodore Roosevelt (sa volonté d'épargner un ourson au cours d'une partie de chasse aurait donné à un fabricant l'idée de créer le fameux « Teddy Bear »).

Le tour de force d'Arnal et d'Olivier est de réussir à mêler la totalité des mythes (oui, la totalité, jusqu'aux épisodes les plus cruels et aux scènes de séduction avec des petites pépées…), et de plaire à tous les publics, aux adultes qui apprécient les allusions les plus osées et les plus discrètes, ainsi qu'aux jeunes garçons et filles, qui sont charmés par le côté mignon et clownesque de la série. Le tout dans un contexte cohérent qui évoque la grande ville de l'immédiat après-guerre, où le problème primordial est de trouver de quoi se nourrir, se vêtir, et se loger…

La légende est tenace : Théodore Roosevelt, rentré bredouille d'une chasse en 1903, se serait vu proposer de tirer un ourson. Le président, peu désireux de massacrer un animal amené par pure complaisance au bout de son fusil, aurait inspiré à deux migrants d'origine russe, Rose et Morris Michtchom, l'idée d'en fabriquer des répliques en peluche…

Un duo profondément original

Ce qui frappe, en sus de la reprise de vieux thèmes et de la virtuosité de leur transposition, c'est la grande fraîcheur qui émane de tous les gags.

Il faut dire pour commencer que peu d'auteurs avaient auparavant songé à apparier les deux compères. S'il y a bien un ours et un renard chez les *Sylvain et Sylvette* que Maurice Cuvilier met en scène dès 1941 pour *Cœurs vaillants*, ils ne bornent leurs activités qu'à la rapine, dans des scénarios qui ne craignent pas la répétition, et en collaboration étroite avec deux autres vauriens, un sanglier et un loup. Quant aux duettistes de Jacques Souriau, *Boulou et Tino*, que notre ami Pierre Prokov, libraire à Paris, nous a dénichés dans un numéro de *Pierrot* paru lui aussi pendant le second conflit mondial, ils ressortissent de la bluette pour enfants sages…

En dernière analyse, les seuls capables de rivaliser avec les créations arnaliennes, promptes comme elles à faire assaut de mauvaise foi dans des intrigues variées, sont les Br'er Fox et Br'er Bear, personnages tout droit issus du cycle de quatre livres publiés par le romancier américain J. C. Harris entre 1880 et 1905[4], qui font un galop d'essai en bande dessinée estampillée Disney dès 1945 aux États-Unis (en France, ces deux-là deviennent « Basile » et « Boniface »), et s'animent dans le film *Song of the South* (*Mélodie du Sud,* 1946). Mais, là encore, il serait vain de vouloir à

toute force chercher une source d'inspiration, ou relever un simple parallélisme avec les deux zigotos qui nous intéressent. Le beau rôle est d'ailleurs laissé chez les Américains au sautillant Br'er Rabbit (« Bibi Lapin » chez nous), en parfaite fidélité au folklore des esclaves venus d'Afrique de l'Ouest, dans un ensemble d'apologues qui ne sont pas, quelques années plus tard, sans donner des idées à des prosateurs francophones[5].

Non, décidément, la variété des intrigues et des décors fait de Placid et Muzo des bonshommes qui ne doivent tout qu'à eux-mêmes, et aussi, peut-être, à Laurel et Hardy, mais la recherche d'éléments communs avec ces derniers nécessiterait une étude particulière. Car, en sus des ressemblances physiques et du ton burlesque, il y en aurait des sujets à traiter, depuis la propension qu'ont les deux couples à partager le même lit, jusqu'à celle qui les pousse à monter des tours minables, ou à en être victimes, en passant par les voyages qu'ils effectuent à toutes les époques et sous toutes les latitudes…

***L'ours et le renard figurent au nombre des quatre malandrins mis en scène par Maurice Cuvillier. On les surprend ci-dessus dans le dix-septième album de la première série des* Aventures de Sylvain et Sylvette.**

Ci-contre, à gauche : Frère Ours semble en mauvaise posture, victime d'un mauvais tour que lui a joué ce diable de Frère Lapin, dans le premier volume que Joël Chandler Harris consacre à la transcription de la littérature orale des esclaves noirs du Sud des États-Unis.

Au nombre des illustrateurs qui se sont plu à caricaturer nos amies les bêtes, Benjamin Rabier fait figure de grand maître.

BOULOU ET TINO vont de l'avant ! IV
1
REGARDE, BOULOU, VOILA ROBIN QUI REVIENT DU MARCHÉ !
NOS DEUX AMIS, DÉGOÛTÉS DE LEURS MÉSAVENTURES, ONT DÉCIDÉ DE PARTIR VERS D'AUTRES CIEUX...
2
QU'EST-CE QU'IL RAPPORTE ? ÇA DOIT ÊTRE BON ET C'EST PLEIN ! IL Y EN A TROP POUR LUI...
3
TIENS, TINO, IL REMPLIT SON GARDE-MANGER
SI ON LE VIDAIT QUAND ROBIN SERA PARTI ?
4
JE TIENS LE SAC, CE QU'IL EST LOURD ! C'EST TOI QUI ES LOURD, MON VIEUX !
5
DES GLANDS ! POUAH !

Jacques Souriau, futur créateur de* Jean et Jeannette *pour* Vaillant, *donne vie à un Boulou et à un Tino afin d'égayer les pages de* Pierrot *(ici, le n° 35 daté du 31 août 1941).

Et puis, surtout, il y a le langage qui est le leur, utilisant les fleurs de la rhétorique et du beau style à longueur de pages. On trouve de tout à l'enseigne Pierre Olivier, accumulations et allégories, antiphrases et apostrophes, vers de mirliton, chiasmes et gradations, hyperboles (très fréquentes) et métaphores, oxymores et périphrases. Vraiment, il n'y a qu'à demander.

D'ailleurs, tiens, plutôt que de continuer plus avant ce savant et ennuyeux exposé, permettons-nous de dresser une anthologie. Elle s'annonce tellement copieuse qu'elle pourra donner matière à feuilleton...

Hervé Cultru

1. Jean Ollivier, entretien avec l'auteur daté du 22 novembre 2004. On notera que les connotations « nasales » du nom du renard ne sont pas sans annoncer celles de Pif, qui naît deux ans plus tard...
2. Emmanuelle Poulain-Gautret, « Le Renart médiéval » *in : Renart de male escole*, n° 16 de la revue *Cahiers Robinson*, Presses de l'Université d'Artois, décembre 2004.
3. Michel Pastoureau, *L'Ours, histoire d'un roi déchu*, Le Seuil, 2007.
4. Joël Chandler Harris, *Uncle Remus, his Songs and his Sayings : The Folk-Lore of the Old Plantation* (1880), *Nights with Uncle Remus* (1882), *Uncle Remus and his Friends* (1892) et *Uncle Remus and the Little Boy* (1905).
5. Léopold Sedar Senghor et Abdoulaye Sadji, *La Belle histoire de Leuk-le-lièvre*, Hachette, 1953.

Ci-contre, une BD algérienne que notre ami Marc-André nous a dénichée. Ce journal publiant également un faux* Pif, *on ne doute pas que cette série soit inspirée de* Placid et Muzo*!

Anthologie

Avant de découvrir les indications portées entre parenthèses, le lecteur pourra s'amuser à deviner de quoi il peut bien être question à chaque fois…

De par nos frétillantes queues, ça vous joue de la planche à billets !

(Placid à Muzo, débarquant dans un atelier de faux-monnayeurs, n° 65, août 1946.)

Ohé, réveillez-vous, baron, Que la lumière Soit dans vos yeux Et le gibier dans les sillons !

(Muzo à Placid, juste avant une partie de chasse, n° 67, août 1946.)

Les plaisanteries les plus courtes sont les moins longues.

(Professeur Grostalent, n° 79, novembre 1946)

Oreille panse qui mal y vache.

(Placid, après avoir été chahuté par un bovin, n° 93, février 1947)

Le bonheur entrera par tous les trous.

(Muzo, suspendant un fer à cheval au-dessus d'une porte, n° 99, avril 1947)

P'tite tête d'aubergine, si tu m'casses une branche, j't'arrache un œil !

(Muzo, déguisé en arbre, menacé de se faire hacher par un bûcheron, n° 96, mars 1947)

– J'ai une idée ! – Tant pis pour moi !

(n° 103, mai 1947)

(à suivre)

En noir et blanc…

En raison de la notoriété et du talent d'Arnal, il est rarissime, dans les années 40 et 50, que Placid et Muzo passent dans les pages noir et blanc de *Vaillant*. Celles-ci sont, en général, réservées au rédactionnel, aux jeux, aux séries réalistes et à quelques séries comiques moins populaires…

Dans le numéro 345 du 23 décembre 1951 (« spécial Noël »), la rédaction demande à Arnal une couverture (à gauche) et un récit de trois pages pour prendre la place habituellement réservée à un récit réaliste en noir et blanc. Donc, exceptionnellement, pas de couleurs, ce qui nous permet d'apprécier pleinement la perfection du trait d'Arnal (pages suivantes).

Dans les numéros qui suivront, Placid et Muzo retrouveront des couleurs pour leurs aventures au pays des Esquimaux (ci-dessus).

Voici une bonne combine Pour la pêche à la sardine

Par un clair matin d'été
Au large de la Canebiere
Placid et Muzo, son compère
S'en etaient allés pêcher.

Déjà six heures que nous flottons
Et rien au bout de l'hameçon!

Taise-toi fiston, ça sent le thon!

Oui! Pas même une ablette
J'aime mieux faire trempette!

Eh, barboteur sans maillot
N'fais pas chavirer le bateau!

Ah, la bonne eau salée
Qui m'chatouille les mollets.
Muzo, le poisson te taquine
Ah! t'as bonne mine!

Muzo à moi! Grâce, pitié!
Un requin me dévore le pied!

Pour une vulgaire sardine
Elle a de bonnes dents la gamine!

Placid, tes doigts de pieds
Me donnent une idée!

Pillard! Eh là! Ecoute,
Que fais-tu de mon casse-croûte?

Si ta plante des pieds leur plait
ce fromage aura le même effet!

Et quelle sera ton allégresse
A savourer la bouillabaisse!

Depuis le temps Qu'on l'attend!

Le petit bouchon
Tourne en rond
Ça mord, ça mord!
J'avais pas tort!

Tu vois, p'tite tête,
Y'en a plein l'épuisette!

Ils vont tous être jaloux
On est les rois des pescadous!

Placid, tiens bon la barre
Celui là, c'est un malabar!

A la remorque d'un thon en rage Placid et Muzo font naufrage

C'est de la murène Ou de la baleine ?

Quel bolide ce poisson Il dépasse le mur du son! Fais pas l'âne Lâche la canne!

Lâcher une prise aussi jolie? Non, non, jamais de la vie!

Alors, le suivra-t-on, Muzo, Jusqu'aux profondeurs des eaux?

C'est bon, je l'ai lâché Mais j'en suis bien fâché!

Muzo, fais attention On dirait qu'il y a un plafond!

Plafond tu dis ? C'est vrai, pardi!

Lucarne ou verriere Je forcerai la barrière!

Attention la haut! Ôte-toi, Muzo!

Ça y est, miracle! J'ai passé l'obstacle!

Regarde, Muzo, Le drôle d'oiseau!

Placid et Muzo, sur la banquise, Vont de surprise en surprise.

Mais, ma parole, Placid, on est au pôle!
Par ta faute me voilà Sans rien dans l'estomac Avec toi, seul sur le sol Glacé du pôle!
Et où allons-nous donc coucher? Sapristi, je n'peux plus bouger!
Nos vêtements gelés Nous empêchent d'avancer!
Sur glace, pourquoi marcher? On n'a qu'à patiner!
Mais un gros ours blanc Non loin de là, flairait le vent.
Ça sent le frigo!
Regarde, Muzo, Un échappé du zoo!
Il a l'air d'avoir faim Ton petit cousin!
On se moquait des sauterelles, On a l'air aussi bêtes qu'elles!
On n'ira pas loin En sautant à pieds joints!
Ça y est, tout est fini, Placid, adieu la vie!
Ah, ça c'est drôle V'là l'père Noël du pôle!
T'as pas vu, nigaud, Que c'est un esquimau?
Va pas nous manger On est glacés, Mais pas chocolatés!

10 OCTOBRE Parution de l'Album Période Rouge n° 2

Les *Période Rouge*, du numéro 10 au numéro 18, réunis dans un magnifique volume relié de 180 pages

Il y aura en tout 3 albums, voici le deuxième...

Avec ce « Volume 2 », *Période Rouge* a déjà fait paraître près de 125 articles et 900 documents ! Une somme colossale d'informations inédites !

Tout comme le « Volume 1 », c'est un **beau volume relié et cartonné, avec un dos toilé, au format 21 x 30 cm**. Outre la totalité des numéros 10 à 18 (**70 articles, 450 illustrations tout en couleurs**), le volume comprend un avant-propos, un sommaire détaillé, un index complet des collaborateurs, auteurs et séries de *Vaillant* et *Pif Gadget*... et plusieurs pages inédites.
Cet ouvrage, non vendu en librairie, est réservé à nos seuls lecteurs.

Et dans neuf mois, en juillet 2010, sortira le troisième et dernier volume de la série. Cette **trilogie** constituera alors une somme inégalée sur l'histoire de *Vaillant* et de *Pif Gadget*.

180 pages, 75 articles, 450 illustrations en couleurs ...à un prix spécial *Période Rouge*

Pour cet ouvrage exceptionnel, *Période Rouge*, journal gratuit et sans publicité, propose à ses abonnés un tarif « prix coûtant » :

25 € (+ 5 € de frais d'envoi)

Ce prix extrêmement bas pour un volume relié de 180 pages, tout en couleurs, a été calculé au plus juste. Les frais d'envoi regroupent le conditionnement sous carton fort et les frais de poste.

Chaque exemplaire, si vous le souhaitez, sera dédicacé, au nom de toute la rédaction, par le rédacteur en chef de *Période Rouge*, Richard Medioni (et par toute l'équipe de Période Rouge si cela s'avère possible).

En haute définition

Lorsque nous vous envoyons *Période Rouge*, le poids du fichier pdf est limité pour que chacun puisse le recevoir.
Pour l'Album, nous n'avons pas cette contrainte et nous avons donc utilisé **la plus haute définition existante** (six fois supérieure à ce qui est envoyé chaque mois).
La qualité de reproduction est ainsi incomparable avec ce que vous recevez par internet.

Attention !

Nous avons voulu un prix de vente le plus bas possible (c'est notre philosophie) et, pour ce faire, il est impératif pour nous de n'avoir aucun invendu. **Notre tirage initial sera donc limité.**
Ensuite, un second tirage aura lieu en fonction des commandes.
Il est donc possible que certains de nos abonnés reçoivent leur exemplaire deux semaines après leur commande, le temps de procéder au second tirage.
Quoi qu'il en soit, aucun chèque ne sera encaissé avant l'envoi de l'Album et vous pouvez être informé personnellement de la date d'expédition en nous donnant votre adresse de messagerie.

Nous aimons le papier

La limitation des tirages, le fait que cet ouvrage ne sera pas vendu en librairie et qu'il est réservé à nos seuls lecteurs, en feront une pièce de collection.
Internet est un moyen de communication exceptionnel, et sans lui *Période Rouge* n'existerait pas, mais, pour nous qui aimons le papier, avoir entre les mains un beau volume, que l'on feuillette, que l'on consulte, que l'on conserve, ce n'est pas la même chose !

Page suivante : comment recevoir votre Album

Il y a 40 ans : Pif Gadget !
À la source du gadget...
Les Pionniers de l'Espérance : la fin d'une série culte
Albert Ducrocq et les « Scientifiés »
« Pays de l'Est » : Vaillant et ses lecteurs...
Jacques Kamb
« Comment Lquois a-t-il pu atterrir à Vaillant ? »
Placid et Muzo, volubiles et pas ballots

Attention !

Le « Volume 2 » contient *le Période Rouge* de ce mois-ci. Inutile donc de le faire imprimer en couleurs...
Cela vous reviendrait presque aussi cher que l'Album...
et serait beaucoup moins beau !

Comment commander votre « Album Période Rouge n°2 »

le deuxième album de la Trilogie

1. Faites un chèque de 30 €* (dont 5 € de frais de port) à l'ordre de : **VAILLANT COLLECTOR.**

Si vous commandez deux ou plusieurs albums ***(à expédier à la même adresse)*** : 23 € l'album supplémentaire.
Exemples : 2 albums = 53 € – 3 albums = 76 € – 4 albums = 99 €, etc.

2. **SI VOUS DÉSIREZ RECEVOIR L'ALBUM NUMÉRO 2 AINSI QUE L'ALBUM NUMÉRO 1**

Faites un chèque de 53 €** (frais de port inclus) à l'ordre de : **VAILLANT COLLECTOR.**

3. Indiquez **très clairement** l'adresse complète où vous voulez que votre ouvrage soit envoyé.

4. **Si vous souhaitez une dédicace**, indiquez à qui elle doit être faite et les mentions éventuelles que vous souhaitez voir figurer.
(Sans demande de votre part, l'album ne sera pas dédicacé.)

5. Envoyez votre commande à :

VAILLANT COLLECTOR
10, GRANDE RUE
02330 PARGNY-LA-DHUYS
FRANCE

Pour l'« Album n° 2 » :
* Union européenne et Suisse : 35 € (frais de port inclus) par mandat postal (et non par chèque) à l'ordre de VAILLANT COLLECTOR. Pour plusieurs albums, nous contacter.
* Autres pays : 40 € (frais de port inclus) par mandat postal (et non par chèque) à l'ordre de VAILLANT COLLECTOR. Pour plusieurs albums, nous contacter.

Pour l'« Album n° 1 » et l'« Album n° 2 » :
** Union européenne et Suisse : 60 € (frais de port inclus) par mandat postal (et non par chèque) à l'ordre de VAILLANT COLLECTOR. Pour plusieurs albums, nous contacter.
** Autres pays : 65 € (frais de port inclus) par mandat postal (et non par chèque) à l'ordre de VAILLANT COLLECTOR. Pour plusieurs albums, nous contacter.

Important

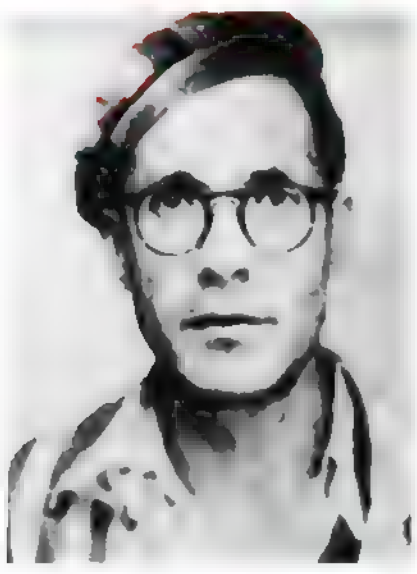
Votre chèque ne sera encaissé qu'après l'envoi de votre album.

Pour nous contacter :

perioderouge@orange.fr

Il y a cent ans, le 7 septembre 1909,
naissait le créateur de Pif et de Placid et Muzo

José Cabrero Arnal : 39-45, dans l'horreur des camps



José Cabrero Arnal à Mauthausen.

À l'occasion du centième anniversaire de la naissance d'Arnal (il naquit le 7 septembre 1909 à Barcelone), nous avons reçu un message émouvant de l'un de nos lecteurs, Philippe Guillen, professeur d'histoire, qui, avec les enfants de réfugiés espagnols, rendent en cette année un hommage tout particulier à l'un des leurs.

En nous apprenant l'existence de certains documents, témoignages et dessins, en nous communiquant des informations essentielles, Philippe Guillen nous a permis de mieux comprendre l'horreur des six années qui marquèrent à jamais notre ami Arnal.

La gentillesse, la générosité et le talent d'Arnal cachaient une souffrance qu'il nous dissimulait de son mieux. Comme la plupart des déportés rescapés des camps, il ne pouvait parler à ses amis de ce qu'il avait vécu tant l'horreur était indicible. En racontant aujourd'hui, avec précision, le parcours d'Arnal entre 1939 et 1945, *Période Rouge* rend hommage à un homme qui sut dispenser tant de joies malgré ce qu'il avait vécu.

Avant 1936, tout réussit à Arnal et il fait la une des grands journaux de BD espagnols. Mais la guerre civile espagnole bouleverse sa vie et, comme nombre de ses amis dessinateurs de* Pocholo, *il va s'engager dans les rangs des républicains.

Les camps en France

Le 26 janvier 1939, les troupes franquistes entrent à Barcelone. Pour le combattant républicain José Cabrero Arnal, ainsi que pour des milliers de Catalans, c'est l'heure de l'exode. Depuis trois ans que dure une guerre civile qui a fait 900 000 morts, ils croient avoir connu toutes les horreurs, mais ils se trompent.

Le 27 février 1939, les gouvernements français et anglais reconnaissent le gouvernement du général Franco, qui a été soutenu par Hitler et Mussolini dans sa lutte contre la toute jeune République espagnole.

Arnal franchit la frontière, tout comme 500 000 Espagnols, civils et militaires. Il est immédiatement arrêté par la police française et interné au camp de concentration d'Argelès (Pyrénées-Orientales) qui verra passer 100 000 républicains espagnols. En moins de cinq mois, 15 000 Espagnols des camps d'Argelès, de Saint-Cyprien et de Barcarès mourront.

L'arrivée des réfugiés espagnols au camp d'Argelès en 1939. À gauche, les barbelés, à droite, les militaires français.

Une réfugiée, Dolores Gener, raconte ce qu'elle a vu : « À Argelès, au début il y avait les Sénégalais qui traitaient nos maris à coups de pied et à coups de fouet. Mais ils ont été vite remplacés par des gardes mobiles, parce qu'ils devaient trouver que les Sénégalais étaient trop mous. J'ai vu comment ils tuaient l'un des nôtres sous les ruades des chevaux. »

Joan Mestres, réfugié lui aussi, raconte : « Ils nous ont emmenés au camp d'Argelès et ne nous ont donné ni eau ni nourriture pendant dix jours. Nous buvions l'eau de mer et beaucoup mouraient de dysenterie. »

Après Argelès, Arnal va connaître le camp de Saint-Cyprien, zone paludéenne, considéré comme le pire des camps. Il forme « le groupe des cinq » avec les écrivains Amat-Piniella et Ferran Planes, le critique Pere Vives et Hernàndez. Là, raconte encore Dolores Gener : « Les enfants tombaient comme des mouches, même ceux qui avaient six ou sept ans et qui paraissaient plus forts [...]. C'est dans ce camp que ma petite est morte, elle avait trois mois. Et moi, je n'ai rien pu faire. Elle est morte dans mes bras, elle était maigre comme un clou, je suppose que c'était de faim et de froid. »

Arnal connaîtra aussi le camp d'internement d'Agde, qui depuis février 1939 accueille 24 000 réfugiés républicains dans des baraquements de fortune aux conditions sanitaires terribles.

Ci-dessus : À Argelès, hommes, femmes, enfants sont parqués dans des conditions honteuses, et il en va de même dans les autres camps.
100 000 Espagnols y seront internés, 15 000 y mourront.

Mauthausen

La guerre éclate et, en 1940, en compagnie d'autres réfugiés espagnols, Arnal s'engage comme volontaire dans l'armée française. Avec ses amis du camp de Saint-Cyprien il est fait prisonnier par les Allemands et se retrouve à la caserne Bougenel de Belfort : le stalag 11 B. Son ami Ferran Planes témoigne : « La caserne est entourée de barbelés, de projecteurs mobiles, de chiens dressés, de sentinelles... »

Au stalag, des policiers allemands apprennent qu'Arnal est dessinateur et le forcent sous la menace à exécuter des dessins pornographiques ; on verra l'importance de cet épisode sordide quand Arnal sera à Mauthausen.

Les *Roten Spanien* (Espagnols rouges), dont Arnal et deux de ses amis, sont ensuite envoyés dans le plus grand camp de concentration nazi : Mauthausen.

José Cabrero Arnal a connu au moins trois camps : Argelès, Saint-Cyprien et Agde, où, en août 1939, il réalise ce portrait d'un jeune garçon de 16 ans, Sol Montañola, qui garda toujours précieusement ce dessin dans les camps puis tout au long de sa vie.

Dans des entretiens avec Montserrat Roig, Arnal a accepté de donner son témoignage sur cette période. C'est grâce à eux que nous pouvons reconstituer ce qu'il a vécu.

Arnal raconte : « À ce moment-là, dans notre uniforme rayé et rasés de la tête aux pieds, on ne parlait pas beaucoup, parce qu'on était conscients d'avoir atteint la dernière étape du voyage. Amat avait résumé la situation en une phrase : "Cette fois, on est foutus !". »

Convoqué au Block des affaires civiles pour y déposer tout ce qui lui appartenait, Arnal poursuit : « Je n'étais pas tranquille parce que, dans mes affaires, il y avait des dessins pornographiques qui m'avaient été commandés par les policiers allemands de Belfort et que je n'avais pas eu le temps de livrer. J'ai été reçu par le

À gauche, une photo exceptionnelle prise en 1940. On y voit, de gauche à droite, Arnal, Ferran Planes, Pere Vives et Amat-Piniella.
Faits prisonniers par les Allemands, ils seront incarcérés au stalag 11 B à Belfort.

chef SS de la baraque, qui, les foutus dessins à la main et le regard sévère, m'a demandé si j'en étais l'auteur. Je redoutais le pire, mais je ne pouvais nier l'évidence et j'ai répondu par l'affirmative. Alors, dans un grand éclat de rire, il m'a annoncé que je dessinerai pour eux [...]. C'est comme ça qu'[Amat et moi-même] avons réussi à occuper, dans cet univers de famine et d'horreur, une situation des plus convoitées. »

Montserrat Roig, qui s'est entretenue longuement avec Arnal, raconte : « Arnal, dans un coin de ce Kommando, devait se presser la cervelle pour imaginer des femmes nues. Pendant ce temps, à travers les carreaux, il voyait charrier les morts, en morceaux pour nombre d'entre eux. »

Le Kommando d'Arnal est chargé d'accueillir les déportés, immédiatement dépouillés de tous leurs effets, qui sont ensuite partagés entre les SS. Arnal témoigne : « Montres, bijoux de valeur, étuis à cigares ou à cigarettes, tout disparaissait méthodiquement. Ça n'était pas les victimes de la spoliation qui iraient demander des comptes après leur passage par le four crématoire. »

Car, ne l'oublions pas, Mauthausen est un camp de la mort. 118 000 personnes y ont été exterminées (fusillées, gazées...). Plus de la moitié des déportés de ce camp n'ont pas survécu.

Le compagnon de captivité d'Arnal, l'écrivain Amat-Piniella, a dessiné la tenue d'un républicain espagnol dans le camp de concentration de Mauthausen.
Les nazis leur faisaient porter, cousu sur leur veste, un triangle bleu, réservé aux « apatrides ».

À droite, le four crématoire du camp de Mauthausen.

Arnal sera ensuite envoyé à la carrière de Mauthausen, comparée par les déportés à l'Enfer décrit par Dante. « Lever à l'aube, douze heures effectives de travail, marcher jusqu'à la carrière pendant un kilomètre et demi, dévaler 186 marches disjointes, de hauteurs inégales, faire six ou sept voyages avec un bloc de pierre de 15 ou 20 kilos sur le dos, et, pour toute nourriture, un litre de soupe, 150 grammes de pain à midi, n'importe quel ersatz le soir... Des deux mille hommes de mon convoi, à peine la moitié survécurent à cette première épreuve. » (Témoignage du colonel Arnaud Jaume.) Dans l'escalier de la carrière, les Juifs étaient précipités dans le vide. Certains des déportés se laissèrent mourir dans la neige pour être délivrés de leurs souffrances.

Suite du texte en page 299

À gauche : L'escalier de 186 marches de la carrière. La montée se faisait en colonnes par cinq ; chaque déporté avait sur le dos un bloc de pierre de 15 à 20 kilos. Les plus faibles mouraient dans la montée ou étaient précipités dans le vide par les Allemands.

Au centre : Des officiers SS dans « l'escalier de la mort » de la carrière de Mauthausen.

À droite : Les déportés rassemblés pour l'appel pouvaient rester debout des heures sous le soleil ou dans le froid glacial.

Un document exceptionnel

La qualité de ce document n'est pas parfaite, mais il s'agit d'un document exceptionnel, que nous avons eu bien du mal à trouver.
On y voit, à gauche, indiqué par la flèche, José Cabrero Arnal, au moment de la sortie du camp de Mauthausen que les Américains ont libéré. Les camions devant emmener les déportés sont prêts à partir. Arnal tient sur son bras sa couverture.
Nous sommes certains qu'il s'agit d'Arnal car cette photo a été publiée dans le livre de Montserrat Roig écrit en 1977 (devenu pratiquement introuvable), auquel Arnal a participé ainsi que d'autres anciens déportés.

Cette photo a été prise par Francesc Boix, un photographe espagnol. Ce républicain qui s'était engagé dans l'armée française fut déporté tout comme Arnal. Témoin capital au procès de Nuremberg, ses photos (dont il avait subtilisé les négatifs) y seront montrées. Il expliquera : « En raison de mon métier, je suis entré à Mauthausen au service d'identification du camp. Il y avait un service de photographies et on pouvait photographier tout ce qui se passait dans le camp pour l'envoyer au Haut Commandement de Berlin. »
Francesc Boix, comme Arnal, sortira malade du camp et travaillera dans la presse communiste française ; il mourra à 30 ans des conséquences de sa déportation.

Ces deux autres photos (publiées également dans le livre de Montserrat Roig), prises après la libération du camp, sont bien moins connues que celle que nous reproduisons page suivante. On remarque la fameuse banderole peinte par le déporté catalan Francesc Teix pour souhaiter la bienvenue aux troupes alliées.
Sur la photo du bas, on voit les ex-déportés de l'armée républicaine espagnole qui ont tenu à être photographiés tous ensemble avec leur drapeau déployé. Parmi eux, il y a très vraisemblablement Arnal, mais il ne nous a pas été possible de le distinguer.

À droite : Cette photo représente la libération du camp de Mauthausen par les soldats de la 11e division de la Troisième Armée américaine. On lit sur la banderole : « Les Espagnols antifascistes saluent les forces de libération. »
Selon P. Serge Choumoff, historien et survivant de Mauthausen, cette photo a été prise par Donald R. Ornitz le 6 mai 1945, le lendemain de la libération effective du camp.

Il est possible de voir deux petits films tournés au moment même de la libération du camp en allant à l'adresse suivante (certaines images sont très dures) :
http ://www.ushmm.org/wlc/media_fi.php ?lang=fr&ModuleId=91&MediaId=411

Ci-dessous : Une réunion de communistes espagnols dans le camp même de Mauthausen après sa libération.

Ci-dessous :
Arnal et René Moreu en 1946.

Puis Arnal est envoyé au camp de Steyr, annexe de Mauthausen, où il restera jusqu'à la libération du camp. En y arrivant, Arnal pense qu'il n'en ressortira jamais car ce camp était l'un des pires du système concentrationnaire. Le Kommando de Steyr avait été construit par les déportés arrivés au cours de l'hiver 1941-1942. En février, sur quatre cents prisonniers, deux cents eurent les membres gelés. Un témoin se souvient que, au milieu de la place d'appel, il y avait une mare glacée dans laquelle les SS lançaient les prisonniers exténués. Cette mare fut baptisée par les républicains espagnols « le lac Ladoga ».

Les survivants du camp, parmi lesquels Arnal et son ami Amat-Piniella qui avait connu le même parcours depuis 1939, furent libérés par la 11e division de cavalerie américaine le 5 mai 1945.

De retour en France

Arnal, malade et exténué, ne pouvait retourner en Espagne, qui était sous la botte de Franco pour encore de longues années. De nouveau en France, la nationalité française lui fut refusée car il était catalogué comme communiste.

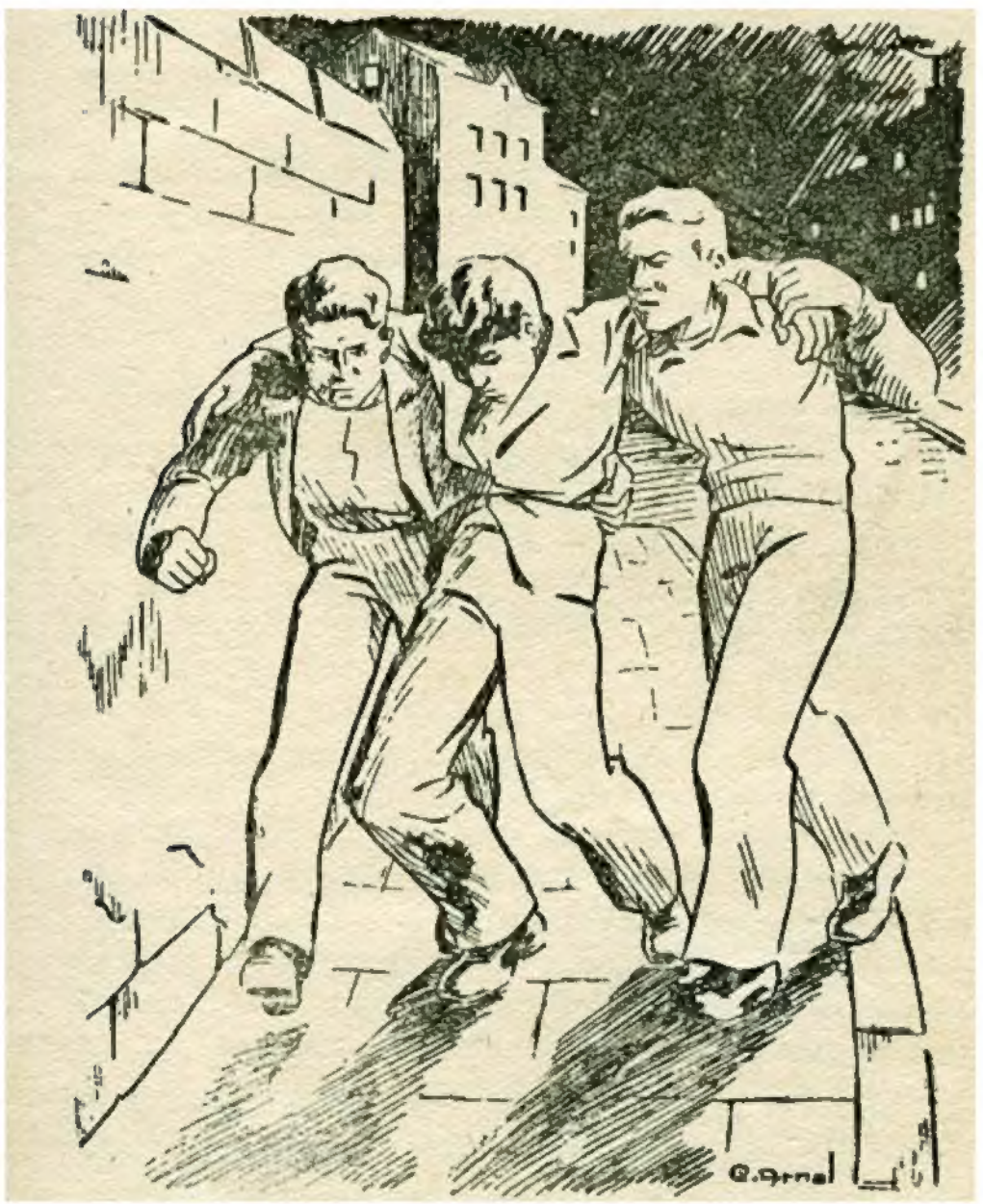
Arnal témoigne : « Quand je suis revenu du camp de Mauthausen, j'ai eu très froid. De nombreuses nuits, je dormais sur un banc. Je n'avais pas d'autre vêtement que celui de déporté et c'est ainsi que je marchais dans Paris. Les gens, dans le métro, dans la rue, me donnaient des sous, à cause de l'allure que j'avais. Je vivais en pleine misère. De temps en temps, je dormais dans un hôtel où on voyait les punaises sauter du plafond. Je me demandais : "Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire ?" J'étais très démoralisé. »

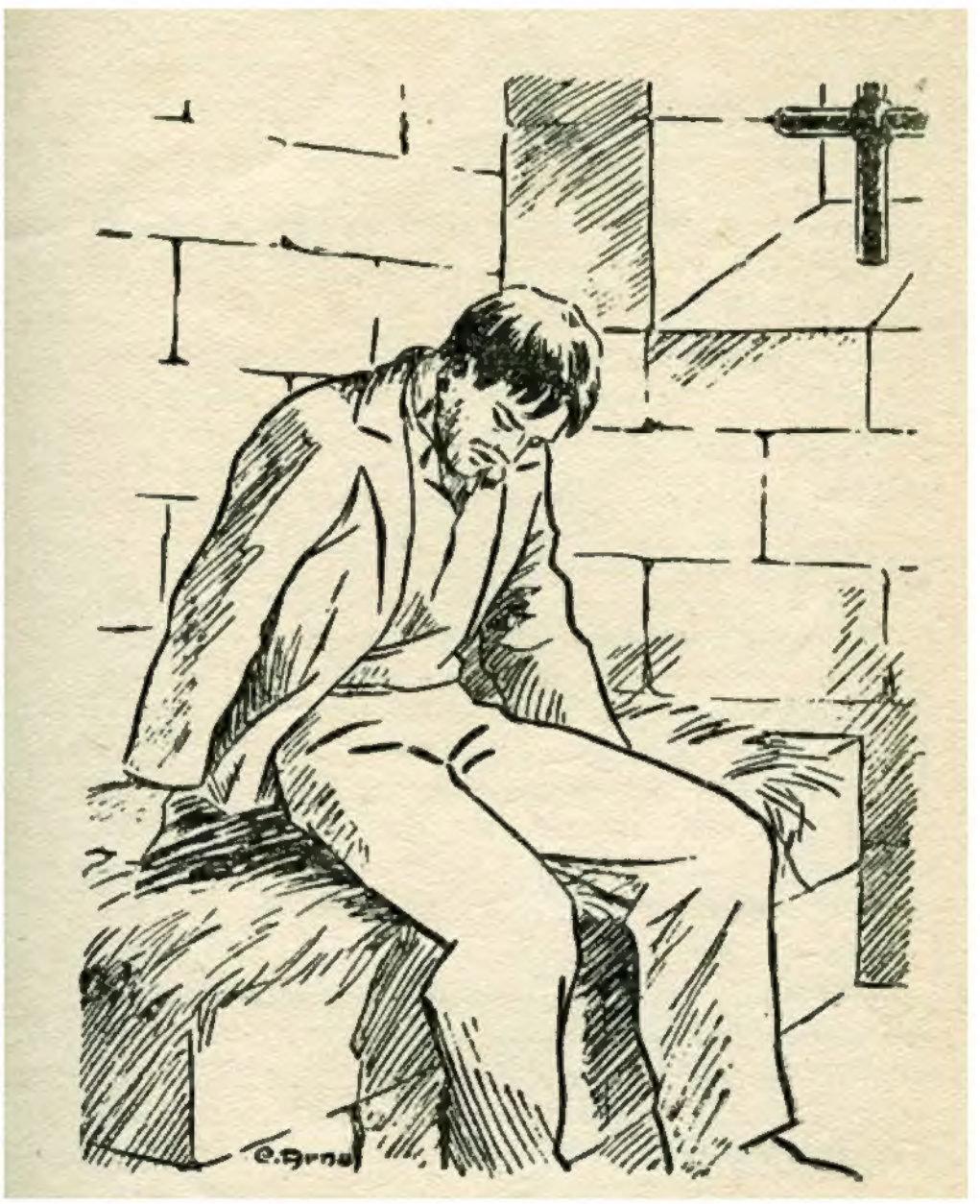
Aidé par des associations de déportés, Arnal est envoyé dans une famille du quartier Saint-Cyprien à Toulouse, l'un des deux quartiers espagnols de la ville. Il est probable qu'il a été alors soigné à l'hôpital Varsovie, fondé de bric et de broc par des médecins et des infirmières espagnols en exil. Grâce aux Américains de la Brigade Internationale Lincoln et au soutien de Pablo Picasso et d'Irène Joliot-Curie, l'hôpital bénéficia de dons d'Albert Einstein, de Yehudi Menuhin, de Rita Hayworth, d'Orson Welles...

Arnal a raconté à Montserrat Roig qu'il avait fait la connaissance dans cette ville d'une jeune fille qui travaillait dans un café. Denise se rendit compte très vite de la tristesse qui accablait Arnal et, en cachette, elle commença à lui servir du vin et du vermouth. « Elle m'a sauvé, répète Arnal, elle me disait qu'il fallait vivre. Elle me donnait à manger très lentement des petits morceaux de viande de cheval,

Suite du texte en page 301

Cristino le guérillero *est un livret de 32 pages publié en 1945 dans la collection « Jeunesse héroïque » par les Éditions France d'Abord, avec le concours de l'Association nationale des Anciens Francs-Tireurs et Partisans français. Le texte est de Manuel Pero, la couverture de Max Brunel et les quatre illustrations réalistes sont d'Arnal. L'auteur raconte son histoire commune avec Cristino et décrit des faits réels. Ils se sont connus dans les rangs des républicains espagnols et se retrouvent au sein d'un maquis des F.T.P. du Gard, près d'Alès. Le groupe effectue divers sabotages et, le 4 février 1944, attaque la prison d'Alès pour délivrer des camarades emprisonnés. Blessé à plusieurs reprises, Cristino reprend toujours le combat.*
Devenu commandant d'un bataillon de F.T.P., avec ses hommes Cristino vient à bout des Allemands qui semaient la terreur dans leur retraite, lors du combat de la Madeleine les 24 et 25 août 1944. Après la guerre, le narrateur reçoit un mot écrit au crayon sur du papier à cigarettes : c'est Cristino, qui a rejoint l'Espagne pour combattre Franco et vient d'être arrêté. Il écrit en cachette depuis sa cellule : « Dis à nos amis [...] que nous restons dignes de tous les héros tombés dans la lutte [...]. Je suis fier d'avoir été un des artisans de la libération de votre sol. »





parce que je n'avais pas faim, alors qu'au camp la faim me tenaillait et je pensais toujours aux festins que je ferai quand on me libérerait. » Arnal ajoute : « C'est ma femme qui m'a sauvé, je serais mort, sinon, perdu en France, comme les autres déportés. »

***En 1947, dans leur petit appartement de Belleville, Arnal et sa femme Denise regardent un album de* Vaillant.**

De retour à Paris avec Denise, Arnal retrouve enfin son métier de dessinateur. « Ce qui s'est passé, raconte-t-il, c'est que les communistes sont les premiers qui m'ont donné du travail. Et grâce à eux, j'ai pu dessiner mon chien Pif. »

Jamais Arnal ne se remettra des épreuves qu'il avait subies. Sa santé sera toujours chancelante mais jamais il ne se plaindra. Il évitera toujours de parler, à nous qui le côtoyions sans cesse, de sa déportation. Toutefois, en ce centième anniversaire de sa naissance, il nous a semblé nécessaire de montrer que, derrière le dessinateur génial et plein d'humour, il y avait un homme profondément meurtri.

Richard Medioni et Françoise Bosquet
avec l'aide précieuse de Philippe Guillen.

Nous avons pu écrire cet article grâce, en particulier, aux témoignages d'Arnal qui figurent dans le livre *Les Catalans dans les camps nazis* de Montserrat Roig (Edicions 62, Barcelone, 1977). Ce livre remarquable a été réédité en novembre 2005 par Triangle Bleu (Documentation et archives des républicains espagnols déportés de France).
Nous signalons à nos lecteurs l'existence de l'excellent site animé par les enfants des républicains espagnols, « Espagne au cœur » :
http ://site.voila.fr/espana36/

La chanson de Pif

Et, comme il n'est pas question de conclure ce numéro « spécial Arnal » sur une note un peu triste, entonnons tous ensemble cette chanson (dont vous aviez peut-être oublié les paroles) qui faisait un tabac dans les banlieues des années 50. Chantez à pleins poumons car notre ami Arnal, toujours présent parmi nous, nous écoute !

C'est Pif le Chien,
C'est mon copain,
Joyeux, malin, il est sur mon chemin.
Bout du nez noir et ventre blanc,
Il faut le voir ses trois cheveux au vent.

Il est l'ami des tout-petits,
Des petits et des grands,
De ceux qui aiment bien la vie,
L'hiver comme le printemps.

C'est Pif le Chien,
C'est mon copain,
Joyeux, malin, il est sur mon chemin.
Bout du nez noir et ventre blanc,
Il faut le voir ses trois cheveux au vent.

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er NOVEMBRE 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464

Le site « Période Rouge »

Notre ami Fred Boot a créé un site *Période Rouge*, dont il est le webmaster. Sur son site, on peut :

- Consulter le sommaire de tous les numéros parus, des liens permettant d'en savoir plus sur certains sujets.
- Aller d'un clic sur le site du Coffre à BD pour télécharger tous les numéros de *Période Rouge*.
- Trouver toutes les infos pour commander l'Album n° 1 et l'Album n° 2 de *Période Rouge*.
- Partir à la découverte des sites et blogs amis.
- Se transporter directement vers les vidéos de Jean-Luc Muller sur Dailymotion…

Un conseil : mettez ce site dans vos favoris !

perioderouge.wordpress.com

• Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par courriel, pas de problème :
vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné,

que ce journal vous est parvenu par une autre voie, alors qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ?
Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr

Il est possible de télécharger tous les numéros de *Période Rouge* sur le site :

http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/